

Éveil à la Foi et aumônerie

Samedi 15 avril, à la Maison paroissiale, 12 bis rue Bourançon :

- **de 10h à 12h** : les enfants de l'Éveil à la foi se retrouveront, dans la joie de Pâques, pour célébrer la Résurrection de Jésus.
- **de 17h30 à 19h** : **rencontre des collégiens de 6ème** (pour la profession de foi)

Ensemble paroissial de LA CALMETTE

A la suite du décès de M. l'abbé Marc BOURGUIN, les prêtres du doyenné ont accepté, en plus de leur ministère respectif, de prendre un jour de permanence en semaine, pour assurer la célébration des obsèques, sur l'Ensemble paroissial de LA CALMETTE de la manière suivante :

- **Lundi** : Abbé COUTEAU
- **Mardi** : Abbé ROULLE
- **Mercredi** : Abbé CHIESA ou Abbé TRAORÉ
- **Jeudi** : Abbé NITCHEU
- **Vendredi** : Abbé BASTIDON ou Abbé TINGUERI

Les messes dominicales et les jours de fêtes sont assurés par l'abbé François-Régis ANDRÉ

Ce dispositif est fragile et demande de la part de tous un effort de compréhension et d'adaptation.

Le téléphone de l'Ensemble paroissial de LA CALMETTE a été transféré sur celui d'UZÈS

Solidarité avec le diocèse de KAYA

Le Père Paul-Frédéric SAWADOGO, qui a vécu plusieurs années de ministère au service de notre diocèse et que nous accueillons depuis plusieurs années l'été pour quelques jours, nous a fait parvenir des « housses » de protection en cuir pour y placer les missels mensuels « Prions en Église » ou « Magnificat » (disponible en petit et grand format) ainsi que quelques tabliers de cuisine réalisés à partir de tissu de boubous africains. Tous ces objets ont été réalisés artisanalement et nous sont proposés à la vente à un prix très modeste.

Une façon très concrète de soutenir le ministère du Père Paul-Frédéric auprès des jeunes de son diocèse à quelques semaines des J.M.J de COLOGNE.

L'intégralité du produit de la vente lui sera adressée.

- ces réalisations sont en vente au secrétariat ou à la sortie des messes le dimanche à la cathédrale

Baptêmes

Célia NURY et Mathieu BILLOTET

ont été régénérés par l'eau du baptême et ont communiqué pour la première fois au cours de la vigile pascale célébrée dans la nuit du 8 avril

Ils recevront le sacrement de la Confirmation au cours de la Vigile de Pentecôte à la Basilique-Cathédrale de NÎMES le samedi 13 mai à 20h

Obsèques

Thérèse NARBONNE, née GUILLERMINET (76 ans) mercredi 5 avril à ST LAURENT la V.
Hermine CARIOU, née PINA (98 ans), jeudi 6 avril à ST QUENTIN la P.

Samedi 15 avril :
18h – Messe à l'église ST QUENTIN la POTERIE
18h – Messe à l'église de BLAUZAC

Dimanche 16 avril :
9h – Messe à l'église St Étienne à UZÈS
10h30 – Messe à la cathédrale St Théodoric à UZÈS

Attention : du 11 au 14 avril l'accès au parking de la cathédrale et au prebytère seront impossibles en raison du tournage d'un film

PAROISSES
CATHOLIQUES



de l'UZEGE

Feuille Paroissiale n°32

Dimanche de la Résurrection du Seigneur
9 avril 2023



La résurrection du Christ – Missel à l'usage d'Aix-en-Provence, 1423
Bibliothèque municipale, Aix-en-Provence © IRHT-CNRS

**J'ai vu le sépulcre du Christ vivant, j'ai vu la gloire du Ressuscité.
J'ai vu les anges ses témoins, le suaire et les vêtements.
Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée.**

Séquence de Pâques

Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Pourquoi Jésus devait-il mourir en croix ?

Voici quelques éléments de réponses apportées par le Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, aumônier d'étudiants

- **On dit que Jésus est mort sur une croix pour racheter nos péchés, comme si sa mort avait servi à apaiser le courroux de Dieu. Comment croire au scénario d'un Dieu courroucé par le péché des hommes et que le sang de son fils apaise ? Et comment comprendre cette mort si horrible ?**

C'est une grande question, que les étudiants posent très souvent. Jésus lui-même y répond dans l'évangile de Luc au chapitre 24 : *"Ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ?"* Puis il ouvre les Ecritures et interprète pour ses disciples tout ce qui y est écrit à son sujet. Donc, **"il fallait"**. J'ai demandé à mes étudiants de répertorier dans l'évangile de Luc tous les *"il faut"* que Jésus prononce.

- **Il y en a beaucoup ?**

Ils en ont trouvé onze ! Que faut-il pour Jésus ?

Il prononce ces mots pour la première fois quand il a douze ans : **"Il me faut être chez mon Père"**. Disant cela, il signifie que tout ce qu'il fera et dira par la suite sera en phase avec le désir de Dieu. J'habite chez Dieu, dit Jésus, je suis en Dieu et il est en moi.

A Zachée il dira : **"Il me faut demeurer chez toi."** Au début de sa vie publique : **"Il me faut annoncer la bonne nouvelle du Règne de Dieu"**. C'est une urgence pour le salut du monde.

Quand on lui reproche d'avoir guéri une femme : **"Ne fallait-il pas libérer cette femme ?"** Jésus est habité par cette nécessité intérieure, dont il donne encore une belle illustration dans la parabole du fils prodigue quand le père dit à son fils aîné : **"Il fallait festoyer et se réjouir, car ton fils qui était mort est revenu à la vie."**

- **Il fallait donc que le Fils de Dieu meure sur une croix ?**

Il fallait faire le salut du monde. *"Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup", "il fallait qu'il soit rejeté", "il faut que s'accomplisse en moi le texte des Ecritures : On l'a compté parmi les criminels"*. Jésus se met en route avec enthousiasme pour annoncer la bonne nouvelle : *"Le royaume de Dieu est proche, convertissez-vous"*. Au fil des jours, il se heurte à la méchanceté humaine. Et l'on passe d'un *"il faut"* à un autre, plus douloureux : *"il faut bien"*.

Il faut tenir bon dans l'amour. Jésus apporte un message d'amour, une bonne nouvelle. Parce que nous sommes pécheurs, nous nous fermons à la bonne nouvelle. Jésus voit bien qu'on le rejette. De deux choses l'une : ou bien il capitule et se retire, ou bien il tient bon.

- **Il savait où il allait, et il s'est dit : "Il faut que j'y aille" ?**

Il n'était pas sot, il dit d'ailleurs : *"Il me faut aller à Jérusalem, c'est là que meurent les prophètes"*. Les mots d'amour de Dieu sont magnifiques, mais exigeants, c'est pourquoi le message de Jésus se heurte à notre incapacité à entrer dans cette beauté exigeante.

- **On comprend bien le "il faut", l'urgence du salut, mais pourquoi cette mort si horrible sur une croix ?**

La mort sur la croix, c'était la mort la plus infâmante à l'époque de Jésus, là où il vivait. Et j'aimerais que nous nous demandions : Pourquoi fallait-il que nous refusions la bonté de Dieu ? C'est insensé ! C'est tout le drame du péché. Jésus dit en saint Jean : *"Ils m'ont haï sans raison."*

- **Donc finalement toute cette histoire ne pouvait conduire qu'au désastre ?**

Non, cette histoire conduit à la vie ! Dieu vient rejoindre les hommes qu'il sait *"très bons"* (Genèse 1) mais blessés par le péché. S'il veut les rejoindre au fond de leurs cœurs, il sait qu'il va

devoir traverser leur folie et leur péché. Il est prêt à aller jusqu'au bout, Jean dira *"jusqu'à l'extrême"*, jusqu'où il le faudra, jusqu'où le péché des hommes l'exigera.

- **Faut-il s'indigner alors de voir le Père laisser mourir son Fils ?**

Ce serait un grave contresens. On parlait beaucoup autrefois de ce fameux "rachat", qui figure en effet chez saint Paul. Mais quand on rachète, quand on verse une rançon, c'est à une mauvaise personne pour libérer quelqu'un. C'est au diable qu'on verse une rançon !

Dieu ne veut rien d'autre que la vie de l'homme, et Dieu est aussi malheureux et désolé de la mort de son Fils que Jésus lui-même. L'un et l'autre partagent la même désolation.

- **Nous devons être désolés, mais pas indignés ?**

Nous devons être étonnés et émerveillés de cette fidélité d'amour du Père qui ne lâche rien et du Fils qui tient bon pour aimer l'homme jusque dans ses derniers retranchements et au-delà, pour traverser son péché, pour ne pas s'arrêter à sa malice. Et pour que finalement le Christ puisse dire sur la croix ces mots étonnants : *"Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font."* Dieu donne la vie, jusqu'au-delà du don, jusqu'au pardon. Ses derniers mots sont notre salut.

- **Il faut s'émerveiller et non s'indigner de cette mort sur la croix ?**

L'émerveillement est au matin de Pâques, quand tout s'éclaire et que l'on découvre que la mort, qui a sa racine dans le petit serpent tapi dans notre cœur, n'a pas le dernier mot.

Le dernier mot est à la vie qu'il nous fait partager. *"J'ai désiré d'un grand désir partager cette Pâque avec vous"*, dit-il avant d'être livré, j'ai désiré aller jusqu'au bout mais que ce soit une Pâque pour vous, et qu'à travers cet amour fidèle vous trouviez, vous, un chemin de vie.

Le temps de Pâques

Le temps de Pâques va jusqu'à Pentecôte. Cinquante jours proposés par l'Église pour s'informer, méditer et échanger sur le mystère de la Résurrection. Si l'histoire nous rappelle que l'homme Jésus de Nazareth est mort sur une croix, elle ne peut, faute de preuves historiques, attester sa résurrection. Il faut s'appuyer sur les témoignages pour tenter d'approcher ce qui a pu se passer. Jésus n'est plus dans son tombeau, disent les évangiles.

Pour l'historien, diverses hypothèses demeurent : – ses adversaires ont enlevé son corps pour une raison indéterminée ; – ses amis l'ont caché pour faire croire en sa résurrection ; – il est vivant, comme l'annoncent ceux qui ont pu le voir.

Les évangélistes respectent ce constat et ne cherchent pas à raconter comment Jésus a pu quitter son tombeau. Les quatre évangiles racontent l'arrivée des premiers témoins au tombeau.

Autant les quatre récits évangéliques de la Passion et de la mort de Jésus se ressemblent, autant les quatre récits de la découverte de la disparition de Jésus de son tombeau sont différents !

Les évangélistes ne sont pas d'accord sur la liste des premiers témoins.

Les quatre récits de la résurrection ont en commun pourtant une simplicité déconcertante !

Le mot "ressusciter" signifie se mettre debout, se réveiller.

Pour les Juifs, le mot résurrection désigne d'abord la résurrection de tous les morts depuis les origines qui surviendra à la fin des temps.

Cette doctrine, toute récente, date du II^e siècle av. J.-C. (Daniel 12, 2; 2 Maccabées 7, 9). Mais cette idée était loin de faire l'unanimité chez les Juifs de l'époque de Jésus. Moins de 20 ans après la mort du Christ, la résurrection apparaît comme un fait bien établi et Paul proclame le premier credo de l'Église : *"Il est ressuscité le troisième jour..."* (1 Co 15, 3-8) Luc appelle Jésus *"le vivant"* plutôt que *"le ressuscité"*. Veut-il faire la distinction entre la résurrection des morts (Lazare, la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm ou celle qui interviendra à la fin des temps) et la résurrection de Jésus ?

Si l'histoire s'arrête avec une pierre roulée, la foi commence par un tombeau ouvert.